

Les victimes du génocide de 1972 au Burundi se racontent

@rib News, 30/04/2010 Hommage à Gá©rard Ndayavurwa : Mort en 1972, DÁ©cÁ©dÁ© en 2008 Par Emmanuel Manirakiza - CanadaCÁ©Á©tait au courant du mois de mai 1972, alors quÁ©Á©tait dans sa classe de 6Á©me, Á©lá©cole primaire en pleine leÁ©son avec ses Á©lÁ©ves, la porte sÁ©ouvrit et une voix sÁ©cria: Á©Vous devez Á©tre Gá©rard Ndayavurwa? classe sursautaÁ©! Oui, Á©il y a un problÁ©me?... Sous la stupeur de ses Á©lÁ©ves, trois gendarmes armes jusquÁ©aux dents bondirent sur lui, commencÁ©rent Á© le matraquer et le jetaient dans un camion militaire dÁ©jÁ© superchargÁ© dÁ©autres fonctionnaires, commerÁ©ants et paysans Hutu du coin. Quelques heures plus tard vers la tombÁ©e de la nuit, tous sans exception aucune, sans procÁ©s ni autre procÁ©dure, devraient Á©tre fusillÁ©s Á© bout portant. Gá©rard avait Á©tÁ©Á© arrÁ©tÁ© deux semaines auparavant mais il sÁ©ten Á©tait plutÁ©t bien sorti sur intervention de lá©ma Nzeyimana, recteur du sÁ©minaire de Buta dÁ©alors. Un certain Kirima, voisin et chef de secteur Á©lá©poque, sÁ©Á© chez nous et lá©avait conduit Á© Á©lÁ©abattoirÁ© de Muzenga, en compagnie de son petit frÁ©re Gaspard. Mes deux grand-milles militantes Á©clairÁ©es de la Chiro, avaient accouru pour informer lá©abbÁ© Gá©rard Á© Buta. Sans poser dÁ©autres questions Á©tait vite montÁ© sur sa moto et les avaient retrouvÁ©s dÁ©jÁ© attachÁ©s dans une salle Á© Muzenga, attendant lá©heure dÁ©exécution. Il les avait fait libÁ©rÁ©s et cette fois-ci, ils Á©taient rentres saint et sauf. Pour revenir Á© la fusillade dont jÁ©Á©vo plus-haut, un miracle (ou malheur diront certains) sÁ©Á©tait produit, cette-fois ci ce nÁ©Á©tait pas Nyanzira, ni le gros et grand militaire noir dont jÁ©ai oubliÁ© le nom, qui devait procÁ©der Á© la fusillade comme dÁ©habitude, mais un jeune caporal, un Á©lÁ©ve de mon frÁ©re Gá©rard. Selon certains, le caporal aurait averti mon frÁ©re quÁ©Á©tirerait au dessus de sa tÁ©te, et que ce dernier devrait faire le mort. DÁ©autres racontent quÁ©Á©aurait tout simplement tremblÁ© devant la silhouette de son meilleur prof et que la balle aurait ratÁ© sa cible. Tout ce quÁ©on sait, cÁ©est que mon frÁ©re a fini inconscient dans une fosse commune comme tout le monde pour ne rÁ©apparaÁ©tre que deux jours plus tard Á© la maison, tout couvert de sang et complÁ©tement dÁ©bile. Ce fut le dÁ©but du calvaire pour lui-mÁ©me, ses amis et toute la famille. En effet, mon frÁ©re Gá©rard est devenu dÁ©s ce jour fou et a passÁ© tout le reste de son existence (sa vie lui ayant Á©tÁ© enlevÁ©e) comme un chien, errant partout dans le pays. TantÁ©t il passait des semaines Á© camper aux alentours de ses anciennes Á©coles dont lá©AthÁ©nÁ©e et lá©Á©cole normale de Gitega, tantÁ©t il revenait Á© la maison quand il nÁ©avait plus dÁ©Á©nergie pour aller ailleurs lorsque quelquÁ©un lui avait fait du mal. Les anciens du sÁ©minaire de Buta doivent tous le connaitre car il a passÁ© la majeure partie de son temps Á© chanter pour eux ou Á© faire des devoirs pour dÁ©autres et surtout Á© manger dans leur poubelle. Sa fiancÁ©e, tutsi comme la plupart de femmes des intellectuels Hutu de lá©Á©poque, est morte malheureuse, célibataire quelques annÁ©es plus tard. Et notre famille? Quel gachi! Mon pÁ©re a vendu presque toutes ses vaches et une partie de notre lopin de terre pour tenter de faire soigner son fils. Ils sont allÁ©s dÁ©hÁ©pital en hÁ©pital, de Kamenge Á© Buye en passant par les hÁ©pitaux de Gitega, Bukeye, jusquÁ©en Tanzanie pour finir dans la mÁ©decine traditionnelle Á© Buha. Tout cela pour rien. Gá©rard est finalement dÁ©cÁ©dÁ© en Aout 2008, aprÁ©s tant dÁ©annÁ©es de souffrance. Paix a son Á©me. Emmanuel Manirakiza Calgary, Alberta Canada